

Article

« Le cycle de la vie familiale au Québec : vues comparatives, XVII^e-XX^e siècles »

Évelyne Lapierre-Adamcyk, Yves Landry, Jacques Légaré, Denis Morissette et Yves Péron
Cahiers québécois de démographie, vol. 13, n° 1, 1984, p. 59-77.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600521ar>

DOI: 10.7202/600521ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le cycle de la vie familiale au Québec: vues comparatives, XVIIe-XXe siècles

Évelyne LAPIERRE-ADAMCYK, Yves LANDRY,
Jacques LÉGARÉ, Denis MORISSETTE et Yves PÉRON*

INTRODUCTION

La notion de cycle de vie a d'abord été utilisée en démographie pour illustrer l'enchaînement des divers événements démographiques qui marquent la vie des individus. C'est ainsi que, par exemple, Fourastié (1959) a établi le calendrier démographique de l'homme moyen sur la base d'informations relatives au début du XVIIIe siècle et l'a comparé à celui de l'homme moderne. Livi-Bacci (1978), dans le même esprit, s'est attaché aux événements liés à la constitution de la descendance, l'âge moyen de la femme lui servant de repère. Cette notion de cycle de vie peut tout aussi bien s'appliquer au déroulement du cycle de vie des familles. Glick et Parke (1965) l'ont utilisée pour étudier les familles américaines du XXe siècle. Leurs travaux sont d'ailleurs à l'origine de la popularité dont jouit depuis quelques années la recherche sur le cycle de la vie familiale. Les concepts sur lesquels elle repose, quoique déjà mis en question par les brusques changements qui affectent la famille depuis la dernière décennie, continuent d'offrir un cadre extrêmement intéressant et stimulant pour comprendre l'impact des transformations des phénomènes démographiques sur la famille, cellule de base des sociétés.

Cet article vise à comparer le cycle de la vie familiale tel qu'on a pu l'observer au Québec à deux époques éloignées l'une de l'autre: la fin du XVIIe siècle et le milieu du XXe siècle. Un article de Landry et Légaré (1984) a déjà présenté de façon détaillée le cycle de la vie familiale des unions formées avant 1700 en insistant sur les différences dans le déroulement du cycle selon quelques caractéristiques du couple, dont l'écart d'âge entre conjoints, l'âge au mariage ainsi que le lieu de naissance. Les cohortes de la période moderne, par ailleurs, ont été étudiées dans le cadre d'une

* Groupe de recherche sur la démographie québécoise, Département de démographie, Université de Montréal.

Cette recherche a été réalisée grâce aux subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (498-83-0008, 411-82-0004), du Fonds FCAC (84-CE-126, 84-EQ-2337) et de l'Université de Montréal. Les auteurs tiennent à remercier Michel Chouinard et Paul-Marie Huot pour leur contribution à la préparation des données.

recherche qui vise essentiellement à développer une méthodologie pour classer les familles selon le stade atteint dans le cycle de la vie familiale au moment d'un recensement et de mesurer, de façon approximative, le calendrier des dernières phases du cycle (Péron et Lapierre-Adamcyk, 1984). Pour les fins de la comparaison entre le passé lointain et la période moderne, nous avons retenu la démarche suivante. Sur la base d'une définition assez souple des phases du cycle de la vie familiale, le calcul d'indices comparables a été réalisé pour les deux périodes. Ces indices, des médianes, des moyennes ou des proportions, ont été établis en l'absence d'événements perturbateurs; un rapprochement avec la proportion des familles que représentent les unions non rompues fait enfin ressortir de façon éclatante l'impact de la mortalité sur la vie familiale d'autrefois.

DÉFINITION DU CYCLE DE LA VIE FAMILIALE

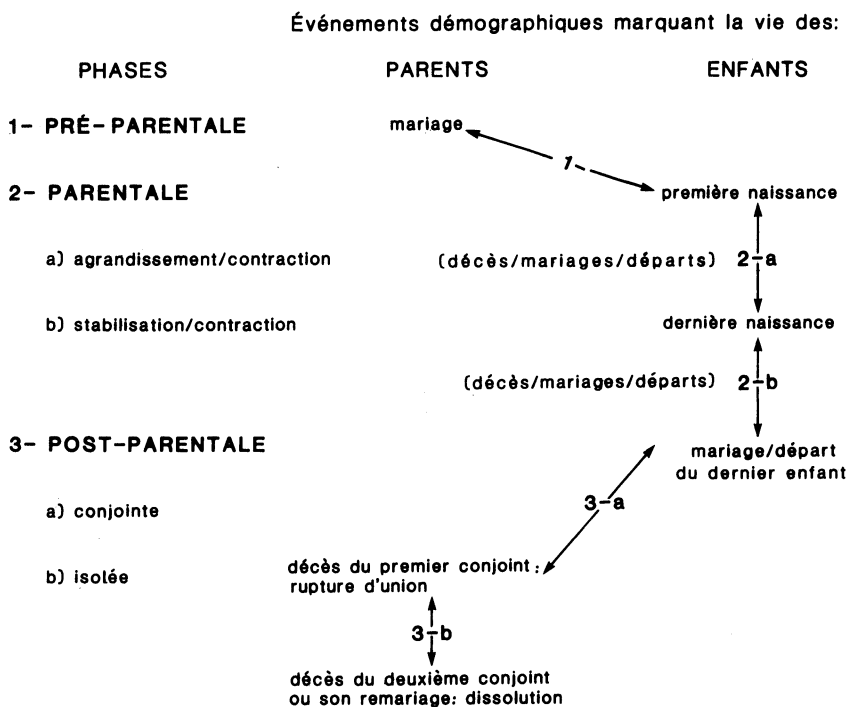
On trouve à la figure 1 une illustration schématique des diverses phases du cycle de la vie familiale jalonnées par les événements qui marquent le début et la fin de chacune d'entre elles. Trois grandes phases constituent l'ensemble du cycle. Il s'agit de :

- la phase pré-parentale qui va de la formation du couple par le mariage jusqu'à la naissance du premier enfant;
- la phase parentale dont la durée s'étend de la première naissance jusqu'au mariage ou au départ du dernier enfant; cette période se scinde elle-même en deux séquences: celle de l'agrandissement/contraction, qui va de la première à la dernière naissance; celle de la stabilisation/contraction qui s'étend de la dernière naissance jusqu'au mariage ou au départ du dernier enfant; la contraction qui peut se produire à tout moment par le décès d'un des enfants résulte aussi du mariage ou du départ de chaque enfant;
- la phase post-parentale qui s'amorce avec le mariage ou le départ du dernier enfant pour se terminer par la dissolution de la famille; elle est caractérisée par une première période où les deux conjoints qui ont fondé la famille survivent, et d'une deuxième période, provoquée par le décès d'un des conjoints, où le conjoint survivant est seul; la famille sera dissoute au moment du remariage du conjoint survivant ou de son décès en état de veuvage.

Ce schéma théorique amène deux commentaires:

- il est suffisamment général pour servir de guide dans l'analyse de situations où l'intensité des phénomènes démographiques qui président au début et à la fin des phases du cycle est très différente;
- il est suffisamment souple pour permettre la comparaison fondée sur des sources d'information de nature différente, mais assez précis pour que des points de repère communs aux deux époques puissent être identifiés et utilisés de façon significative dans la comparaison.

Figure 1 - Phases théoriques du cycle de la vie familiale



COMPARAISON DU CYCLE DE VIE DES FAMILLES QUÉBÉCOISES AU XVII^e ET AU XX^e SIÈCLES

Pour mener la comparaison entre le cycle de vie des familles du XVII^e siècle et celles de la période 1936-1955, deux sources seront utilisées.

Pour le XVII^e siècle, les données proviennent d'un échantillon de familles reconstituées automatiquement par le Programme de recherche en démographie historique (P.R.D.H.) (Légaré, 1981) pour les fins de trois monographies paroissiales: Beauport (Tremblay, 1981), Neuville (Bernier-Lemire, 1982) et la région Cap-Santé - Deschambault - Grondines (Goudreau, 1984). Ces données portent sur les unions fondées avant 1700 observées jusqu'à la fin du régime français.

Cet échantillon, bien que petit, permet d'amorcer la recherche sur le cycle de la vie familiale au XVII^e siècle, en particulier par la mise au point de concepts et de méthodes; de cette démarche, nous tirons des indications

suffisamment fiables sur le déroulement de ce cycle pour les comparer au XXe siècle. Bien entendu, la poursuite de la recherche sur des nombres plus grands s'impose; elle est déjà en voie de réalisation¹.

Voici les caractéristiques des familles retenues et exclues pour les diverses fins de l'analyse comparative. Au point de départ, l'échantillon se compose de 145 familles stables dont au moins les trois quarts des événements démographiques ont été enregistrés dans les paroisses rurales étudiées et dont les dates de début et de fin d'union sont connues. De ce groupe, on retient 74 familles où les deux conjoints se sont mariés célibataires et ont survécu jusqu'à la fin de la vie fertile de la femme, soit jusqu'à ce que celle-ci atteigne l'âge de 45 ans. Etant donné le petit nombre de cas, les résultats devront être interprétés avec prudence.

Pour les comparer au XXe siècle, on a recours aux données de l'enquête sur la fécondité des Québécoises² et à un échantillon des familles tiré du recensement du Canada³; dans les deux cas, la collecte a eu lieu en 1971. Pour cette étude, ont été sélectionnées les unions formées entre 1936 et 1955, où les deux conjoints étaient célibataires et qui ne se sont pas rompues avant 1971. En annexe, on trouvera plus de détails sur ces données ainsi qu'une analyse montrant que les deux sources sont bien représentatives du même univers.

Les données anciennes et modernes ne sont pas de même nature, les unes se fondant sur une observation continue faite principalement à partir des actes d'état civil, les autres sur une observation rétrospective faite à un moment donné; dans les deux cas, les événements relatifs à une même famille peuvent être rapprochés et analysés de façon longitudinale. Dans le premier cas, toutes les familles ont complété l'ensemble du cycle de vie; dans le second, le

¹ La longue durée requise par la perspective longitudinale excluait l'utilisation de l'ensemble du fichier de familles reconstituées par le P.R.D.H. pour la période antérieure à 1730. Toutefois, dans la foulée de cette première étude exploratoire, le P.R.D.H. a déjà entrepris l'analyse du cycle de vie des quelque 2 500 familles pionnières formées avant 1680. Les résultats de cette étude en cours seront connus en 1985.

² Enquête réalisée sous la direction de J. Henripin du Département de démographie de l'Université de Montréal et subventionnée par le programme de subvention en bien-être du ministère de la Santé et du Bien-être du Canada et par le ministère des Affaires sociales du Québec.

³ Échantillons au centième des individus et des familles tirés du Recensement du Canada 1971 et disponibles sur bande magnétique.

cycle de la vie familiale est reconstitué à partir d'un point donné qui tronque son déroulement. Toutefois, toutes les unions retenues ont atteint en 1971 une durée suffisamment longue (entre 15 et 34 ans) pour que la période correspondant à la vie féconde des femmes soit couverte; c'est donc de façon longitudinale qu'on observe les phases pré-parentale et d'agrandissement: ces données sont tout à fait comparables à celles du XVIIe siècle. Pour la séquence de stabilisation/contraction, les données modernes sont tronquées et il est nécessaire de supposer que la répartition des couples selon la durée du mariage et le stade déjà atteint en 1971 est identique à ce que l'on aurait observé en suivant ces couples d'année en année; on fait alors l'hypothèse que la coupe transversale reflète le comportement de la cohorte: la régularité des résultats obtenus nous y autorise. Finalement, le début de la phase post-parentale pourra être observé; cependant, la nature des données ne permettra pas la mesure de sa durée.

PHASE PRÉ-PARENTALE

Selon le schéma présenté à la figure 1, le cycle de la vie familiale débute par le mariage, point de départ de la phase pré-parentale. Dès le moment de leur formation, les familles fondées au XVIIe et au XXe siècles se différencient; en effet le tableau 1 montre qu'avant 1700, près de 20 % des mariages étudiés unissaient des conjoints où au moins l'un d'entre eux était veuf; entre 1936 et 1955, 92 % des unions se produisent entre célibataires et, parmi les autres, on observe l'émergence, encore faible, du remariage de divorcés inexistant au XVIIe siècle. L'augmentation de l'importance relative des mariages entre célibataires tient sans doute au recul de la mortalité, phénomène qui autrefois provoquait de nombreuses ruptures d'union prématurées.

Les mariages d'autrefois et d'aujourd'hui se distinguent non seulement par l'état matrimonial des conjoints, mais aussi par l'âge au mariage qui s'est considérablement modifié chez les femmes. En effet, on observe au tableau 2 que ces dernières se mariaient environ 4 ans plus jeunes au XVIIe siècle qu'au cours de la période 1936-1955. Ce phénomène s'explique probablement par le déséquilibre des sexes au début de la colonie où les femmes d'âge nubile étaient rares. Comme l'âge au mariage a peu varié chez les hommes, une réduction de l'écart d'âge entre les conjoints s'en est suivie; il est passé de 7 à 3 ans. Notons de plus que l'âge médian n'est pas sensible au poids que représentent les remariages dans l'ensemble des mariages; les remariages se produisent à un âge plus avancé et l'âge moyen reflète leur présence; il est en effet plus élevé pour l'ensemble des mariages que pour ceux des seuls célibataires: d'environ un an au XVIIe siècle, de presque deux ans au XXe.

Le début du cycle de la vie familiale se caractérisait donc au XVIIe siècle par la formation d'unions où les remariages étaient relativement nombreux et où la femme était beaucoup plus jeune que son conjoint, même dans les mariages entre célibataires. Par contre le milieu du XXe siècle se distingue par une faible proportion de remariages et un écart d'âge entre conjoints réduit.

TABLEAU 1
Mariages suivant l'état matrimonial antérieur des conjoints, Québec,
cohortes du XVIIe siècle et de la période 1936-1955

Epoux	Cohortes du XVIIe siècle (N= 145)			Ensemble
	Célibataire	Epouse Veuve		
Célibataire	81,4	10,3		91,7
Veuf	5,5	2,8		8,3
Ensemble	86,9	13,1		100,0

Epoux	Cohortes de la période 1936 - 1955 (N= 511 674)				Ensemble
	Célibataire	Veuve	Epouse Divorcée		
Célibataire	91,9	1,3	0,3		93,5
Veuf	3,6	2,2	0,1		5,9
Divorcé	0,4	0,1	0,1		0,6
Ensemble	95,9	3,6	0,5		100,0

Sources: données anciennes: P.R.D.H.
données modernes: Bureau fédéral de la statistique,
Etat civil, 1936-1951.

TABLEAU 2
Age médian et moyen au mariage, Québec, cohortes du XVIIe siècle
et de la période 1936-1955

	N	Age médian		Age moyen	
		Homme	Femme	Homme	Femme
Cohortes du XVIIe siècle					
Mariages entre célibataires ¹	74	26,2	18,9	27,4	19,0
Ensemble	145	26,2	19,1	28,1	20,4
Cohortes 1936-1955					
Mariages entre célibataires ¹	(a) 4 596	25,8	23,0	26,7	23,8
Ensemble	(b) 511 674	26,0	23,1	28,6	25,6

Sources: données anciennes: P.R.D.H.
données modernes: (a) Echantillon au centième des familles,
Recensement du Canada, 1971.
(b) Bureau fédéral de la statistique,
Etat civil, 1936-1951.

¹ N'incluent que les familles complètes, c'est-à-dire celles qui subsistent jusqu'à ce que la période de fécondité de la femme soit terminée.

Dans le déroulement du cycle de la vie familiale, le mariage marque l'entrée en phase pré-parentale. En n'examinant désormais que les unions conclues entre célibataires et non rompues avant la fin de la période de fécondité de la femme, on constate que la durée de cette phase, qui se termine avec la venue du premier enfant, ne s'est à peu près pas modifiée entre les deux époques; la durée médiane est restée à environ 1 an (tableau 3). De la même façon, les conceptions pré-nuptiales restent exceptionnelles: environ 6% dans les deux cas.

En bref, il faut retenir qu'en dépit de l'éloignement dans le temps, la phase pré-parentale a manifesté une grande stabilité; ce résultat, à première vue surprenant, montre bien que la régulation de la fécondité ne constituait pas encore une préoccupation des jeunes couples formés avant 1956; en cela, les unions de la première moitié du XXe siècle se sont comportées tout à fait comme celles de l'époque du régime français.

PHASE PARENTALE

La venue du premier enfant, marquant le début de la phase parentale, représente le point de départ d'une longue période dans la vie des couples dont la durée, d'ailleurs, ne semble pas s'être modifiée considérablement: elle passe de 40 à 36 ans (tableau 4). Selon notre schéma, cette période se scinde en deux parties: la séquence d'agrandissement/contraction et celle de stabilisation/contraction.

La séquence d'agrandissement correspond à la période de constitution de la descendance. Entre les deux époques, on observe une transformation radicale de l'intensité de la fécondité: au XVIIe siècle, les familles complètes avaient en moyenne 10,6 enfants; les familles formées entre 1936 et 1955 en ont eu 3 fois moins, soit 3,5.

Examinons maintenant l'effet de cette réduction de la descendance sur la durée de la phase d'agrandissement: entre les unions du XVIIe siècle et les unions modernes, la durée tombe de plus de 50 %, passant de 21 ans à 9 ans. Il s'agit sans doute d'un des phénomènes dont les conséquences sur la vie des individus et des familles sont les plus importantes; la vie des femmes en particulier en est complètement bouleversée.

La différence d'intensité de la fécondité s'accompagne de conditions de mortalité des enfants tout aussi contrastées; la forte mortalité de jadis affecte le cycle de la vie familiale, car elle provoque rapidement la contraction des familles alors même que la période d'agrandissement n'est pas encore terminée. Au XXe siècle, la situation est tout à fait différente: la famille s'agrandit pendant une dizaine d'années puis reste stable pendant 14 ans; peu de familles sont touchées par le décès en bas âge d'un de leurs enfants et le contraction ne se produit en général qu'au moment du départ des enfants. Le tableau 3 et la figure 2a montrent à l'évidence le chevauchement de la phase d'agrandissement et de contraction au XVIIe siècle: quand 50% des familles arrivent à la stabilisation, soit après 22 ans de mariage, déjà plus de 90 % ont connu une contraction, soit par le décès d'un enfant, soit par un mariage.

Tableau 3

Durée médiane¹ en années entre le premier mariage
et le début des diverses phases du cycle de la vie
familiale, Québec, cohortes du XVII^e siècle
et de la période 1936-1955

Durée médiane entre le premier mariage et	Cohortes du XVII ^e siècle ² (N= 74)	Cohortes de 1936-1955 ³ (N= 399 pour 1 et 2; N= 4 596 pour 3 et 4)
1- la première naissance	1	1
2- la dernière naissance	22	10
3- le décès ou départ du premier enfant	(a) 13 ⁵ (b) 6 ⁵	24
4- le décès ou départ du dernier enfant	(a) 43 ⁵ (b) 41 ⁵	37 ⁴

Sources: données anciennes: P.R.D.H.

données modernes: -Enquête sur la fécondité des Québécoises, 1971.

-Echantillon au centième des individus et des familles, *Recensement du Canada*, 1971.

¹ Voir en annexe les marges de variations liées à la taille des échantillons.

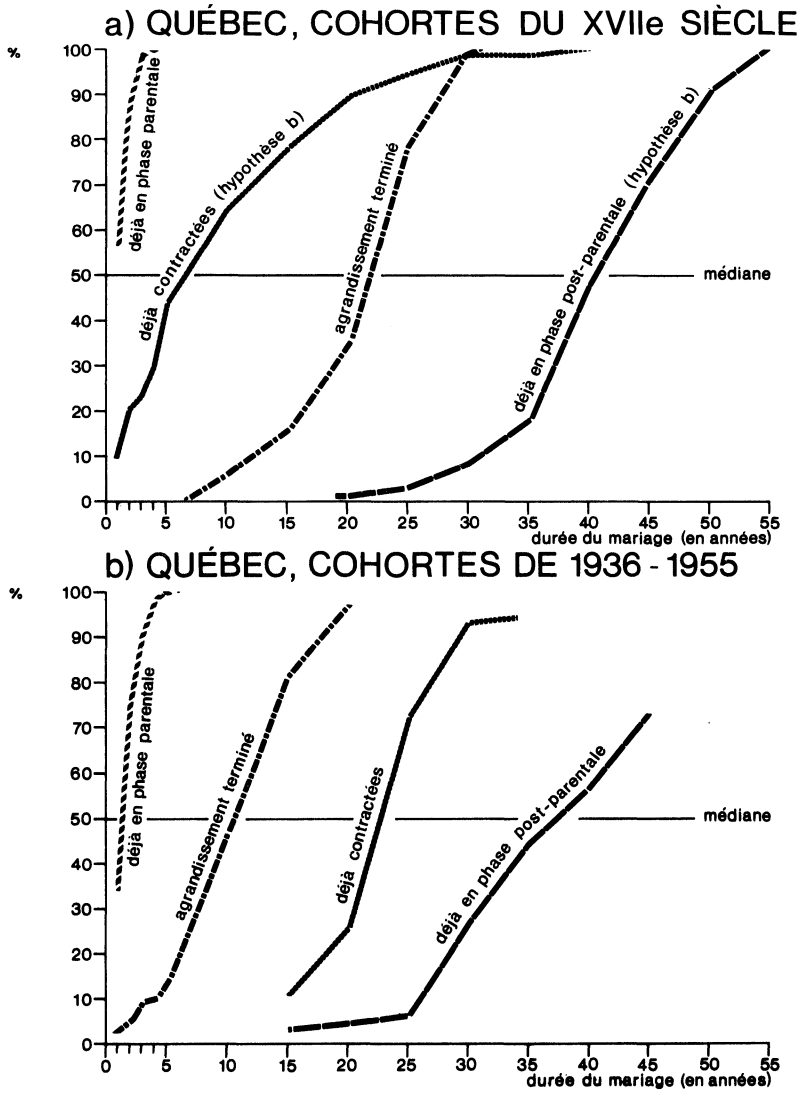
² Mariages célibataire-célibataire, familles complètes.

³ Mariages célibataire-célibataire, familles où la durée de mariage est suffisamment longue pour englober la période de fécondité de la femme.

⁴ Valeur estimée d'après l'histoire des cohortes immédiatement antérieures.

⁵ Etant donné la proportion non négligeable d'enfants de destin inconnu (dont on ne connaît que la date de naissance), on a dû établir deux hypothèses de mortalité, l'une optimiste (a), l'autre pessimiste (b). L'hypothèse optimiste (a) suppose que ces enfants ont survécu jusqu'à l'âge médian au mariage, soit 26,2 ans pour les garçons et 18,9 ans pour les filles. L'hypothèse pessimiste (b) suppose que ces enfants sont décédés le jour même de leur naissance. L'hypothèse pessimiste (b) est vraisemblablement plus réaliste que l'hypothèse optimiste (a), car il est raisonnable de penser que la qualité de l'enregistrement des décès d'enfants a dû augmenter avec l'âge. Par ailleurs, on a ramené à l'âge médian au mariage le moment de départ des enfants mariés ou décédés comme célibataires au delà de cet âge.

Figure 2- PROPORTION DES FAMILLES QUI ONT DÉJÀ ATTEINT CERTAINES PHASES DU CYCLE DE LA VIE FAMILIALE



Sources: voir tableau 3

Tableau 4

Durée médiane en années de certaines phases du cycle de la vie familiale, Québec, cohortes du XVIIe siècle et de la période 1936-1955

Phases	Cohortes du XVIIe siècle	Cohortes de 1936-1955
Phase pré-parentale	1	1
Phase parentale	40	36
- Agrandissement/contraction	21	9
- Stabilisation/contraction	19	27

Sources: voir tableau 3.

A l'époque moderne (figure 2b), quand 90 % des familles se sont déjà stabilisées, moins de 20% ont vu un de leurs enfants mourir ou les quitter. Malgré l'imprécision de ces résultats, on peut affirmer qu'au XVIIe siècle seule une infime minorité de familles vivaient une véritable phase de stabilisation où les parents avaient la responsabilité de tous les enfants qu'ils mettaient au monde; cette situation, d'abord explicable par la forte mortalité infantile, était sans doute accentuée par le prolongement de la phase d'agrandissement, les enfants premiers-nés, les filles en particulier, ayant déjà atteint l'âge au mariage au moment où la mère donnait naissance à ses derniers enfants. Enfin, notons qu'autrefois entre la naissance du dernier enfant et le moment où le couple se retrouvait seul, il s'écoulait environ 19 ans; cette période s'étendrait aujourd'hui sur près de 27 ans. Ce résultat étonnant reflète sans doute au XXe siècle le prolongement des études, surtout chez les jeunes gens, et le mariage plus tardif chez les jeunes femmes. Notons de plus qu'une partie de la différence s'explique peut-être, comme nous le verrons à la section suivante, par les contraintes liées à la nature des données.

PHASE POST-PARENTALE

Les limites des données utilisées pour le XXe siècle ne permettent que l'observation du début de la phase post-parentale; sa durée devrait être estimée par l'espérance de vie du couple après le départ des enfants.

Au début de la phase post-parentale, la durée du mariage est de 37 ans au XXe siècle, de plus de 41 ans au XVIIe (tableau 3). Ces résultats, comme on l'a déjà mentionné, indiqueraient que la durée de la phase parentale ne s'est pas considérablement modifiée. Cependant, il faut souligner que la mesure repose sur des bases relativement fragiles, car il n'est pas possible d'adopter pour les deux époques une démarche identique pour classer les

couples en phase post-parentale: pour le XVIIe siècle, c'est le moment du mariage du dernier enfant ou l'âge médian au mariage, dans le cas où l'un des enfants ne se marie pas, qui servent de critères; pour le XXe siècle, c'est la présence ou l'absence d'enfant dans le foyer des parents qui détermine la situation de ces derniers; la présence d' "enfant" est établie selon la définition de la famille de recensement dans laquelle le titre d' "enfant" est attribué à toute personne qui se déclare fils ou fille non marié(e) du chef de famille, quel que soit l'âge; à cause de l'imprécision relative à l'âge des enfants, il a été impossible d'appliquer aux données modernes le critère de l'âge au mariage. La solution adoptée entraîne une surestimation de la durée du mariage au début de la phase post-parentale; cependant, le fait de retenir comme indice la durée médiane minimise l'effet du prolongement du séjour des enfants dans une minorité de familles. Par ailleurs, le choix d'un critère significatif pour identifier le moment de l'entrée en phase post-parentale constitue en soi un objet de recherche qui n'a pas pu être abordé en profondeur à ce jour. Avec les données présentement disponibles, l'écart observé entre le XVIIe et le XXe siècles semble correspondre à un minimum.

VUE D'ENSEMBLE SUR LE DÉROULEMENT DU CYCLE DE LA VIE FAMILIALE

L'analyse que nous venons de présenter illustre l'évolution du déroulement du cycle de la vie familiale pour les familles qui en traversaient toutes les phases. Cette évolution est marquée par:

- la relative stabilité de la phase pré-parentale où le comportement malthusien en début de vie conjugale est à peine perceptible chez les cohortes de 1936-1955;

- la réduction considérable de la durée de la phase d'agrandissement liée à la très forte baisse de la fécondité;

- la disparition du chevauchement "agrandissement-contraction"; à l'époque moderne, cette séquence est devenue pour l'immense majorité des familles celle de l'agrandissement, grâce au recul de la mortalité des enfants; la période de contraction s'est déplacée et coïncide avec le départ des enfants qui atteignent l'âge adulte;

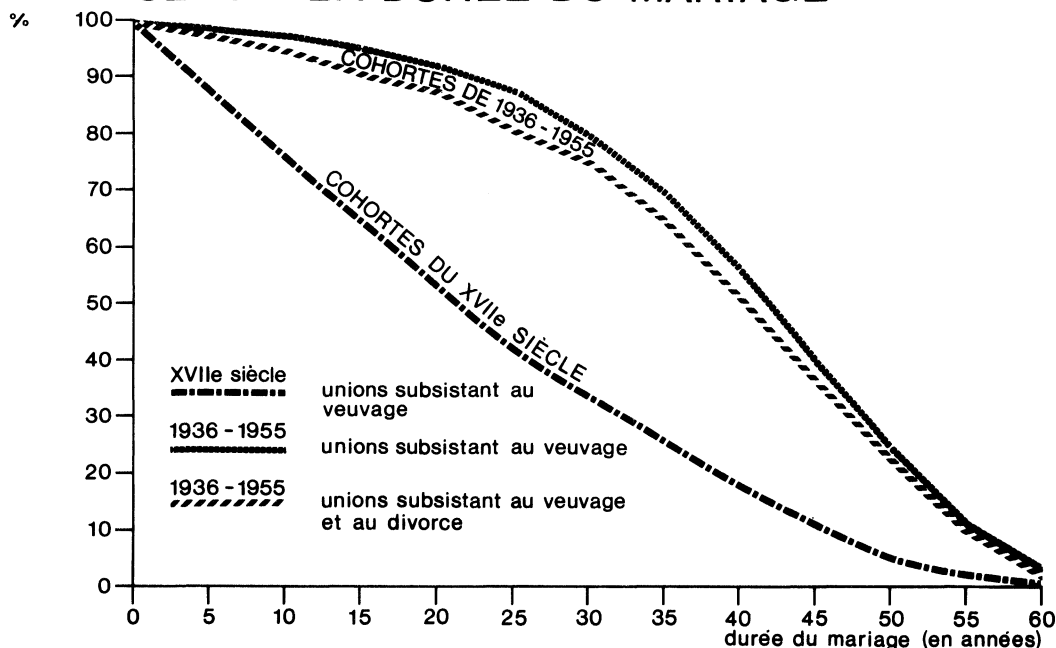
- l'apparition d'une longue phase de stabilisation réelle au cours de laquelle les parents ont charge de tous leurs enfants; cette situation est le fruit de la baisse de la mortalité des enfants combinée à la réduction de la descendance qui raccourcit la période d'agrandissement;

- l'allongement de la période qui va de la fin de l'agrandissement jusqu'au départ du dernier enfant;

- la relative stabilité du moment où les familles entrent en phase post-parentale.

Ces résultats, extrêmement révélateurs en eux-mêmes par toutes les transformations des modes de vie évoquées, laissent dans l'ombre un aspect particulièrement important du déroulement de la vie de l'ensemble des familles: l'impact des ruptures d'unions par veuvage ou divorce. Pour compléter l'image, sans qu'il soit toutefois possible de présenter le déroulement comparé de la vie de ces familles rompues en plein cycle, il est intéressant, et cela rejoint les préoccupations de Uhlenberg (1969), d'estimer la proportion des familles anciennes et modernes où les deux membres du couple voyaient se dérouler l'ensemble du cycle. On trouve ainsi à la figure 3 l'évolution comparée de la survie des familles aux deux époques. Malgré son importance encore marginale, le divorce atténue déjà la stabilité que la famille aurait gagnée grâce au recul de la mortalité des adultes.

Figure 3- PROPORTION DES UNIONS NON ROMPUES SELON LA DURÉE DU MARIAGE



Sources: voir tableau 5

Les changements prennent une signification particulière lorsqu'on rapproche ces courbes de survie des unions des durées médianes de mariage au début ou à la fin des phases du cycle de la vie familiale (tableau 5); de ce rapprochement, on tire les observations suivantes:

- la grande majorité des unions formées entre 1936 et 1955 subsistent au moment où 50% des familles voient leur phase d'agrandissement se compléter;

Tableau 5

Durée médiane du mariage (en années) au moment de quelques phases du cycle de la vie familiale en l'absence d'événements perturbateurs et proportions correspondantes d'unions non rompues

Durée entre le premier mariage et	Cohortes du XVIIe s.		Cohortes de 1936-1955	
	Durée médiane	% d'unions subsistantes ¹	Durée médiane	% d'unions subsistantes ²
-la première naissance	1	97	1	99,8
-la dernière naissance	22	46	10	94
-le décès ou le départ du premier enfant	6 ³	86	24	85
-le décès ou le départ du dernier enfant	41 ³	17	37	62

Sources: voir tableau 3.

¹ Table d'extinction des unions établie en fonction de l'expérience de 477 mariages célébrés au Canada au XVIIe siècle (calculs inédits à partir de l'échantillon utilisé par Charbonneau, 1975).

² Table d'extinction des unions établie en fonction des conditions de mortalité prévalant en 1951 et sous l'hypothèse d'une fréquence de divorce égale à 7%.

³ Hypothèse de mortalité des enfants pessimiste.

plus de la moitié n'atteignaient pas cette durée au XVIIe siècle; si la descendance était restée ce qu'elle était à cette époque, la comparaison resterait largement favorable à la période récente, car plus de 80% des familles subsistent toujours après 22 ans de mariage;

- à l'époque moderne, plus de 60 % des couples subsistent encore à la durée où la phase post-parentale normalement commence; ce n'était le cas autrefois que pour moins de 20% des couples; pour les familles du XVIIe siècle, connaître une période où les deux conjoints se retrouvaient seuls après avoir élevé leur famille était une situation exceptionnelle; au XXe siècle, au contraire, c'est une solide majorité qui envisage de vieillir à deux; on peut parler de l'émergence d'une phase post-parentale qui s'est produite au cours de la longue période qui sépare les deux époques;

- finalement, on observe de nouveau l'impact de la réduction de la mortalité chez les enfants: à l'époque ancienne, la très grande majorité des couples voyaient leur famille se contracter prématurément, puisque 50% d'entre eux perdaient un enfant avant le sixième anniversaire de mariage; à l'époque moderne, au 15e anniversaire de mariage, environ 10% seulement des familles se sont contractées à cause d'un décès ou de l'absence d'un enfant qui vivrait en institution. Par ailleurs, pour le XVIIe siècle, si l'on ignore les contractions dues aux décès et que l'on suppose que le départ du premier enfant se produisait normalement vers le 24e anniversaire de mariage des parents comme au XXe siècle, environ 40% des unions subsistaient à ce moment comparativement à 85% à l'époque moderne.

CONCLUSION

En un peu plus de deux siècles, le cycle de vie des familles s'est transformé radicalement sous l'impulsion des changements dans les conditions de mortalité et de fécondité.

En l'absence d'événements perturbateurs, mortalité des adultes et ruptures d'unions, c'est surtout la phase parentale qui distingue les deux époques: sa période d'agrandissement qui s'étendait sur une vingtaine d'années s'est réduite de plus de 50% sous l'impact de la réduction de la descendance; de plus, la simultanéité de l'agrandissement et de la contraction s'est estompée pour faire place à l'époque moderne à une période de stabilisation d'environ 14 ans qui s'étend de la dernière naissance au départ du premier enfant; ce phénomène s'explique par le double effet de la réduction de la mortalité des enfants et de la fécondité.

Par ailleurs, les progrès dus au recul de la mortalité chez les adultes ont entraîné une grande stabilité des unions de sorte que parmi les familles formées de 1936 à 1955 peu affectées par le divorce, la majorité traverseront sans veuvage l'ensemble des étapes du cycle de la vie familiale; ainsi 85% d'entre elles subsistent toujours au moment où en général le premier enfant quitte le foyer; ce n'était le cas que d'environ 40% au XVIIe siècle; de plus, la fraction des familles qui arrivent à la phase post-parentale a plus que triplé: seule une petite minorité y arrivaient autrefois; à l'époque moderne, c'est le cas de la majorité.

Ces changements ont sans doute un impact considérable sur la vie des familles. Faut-il rappeler l'amélioration de la qualité de la vie liée au recul de la mortalité: la perte d'un enfant est devenue un événement rare et le décès des parents se produit en général au moment où tous les enfants ont atteint l'âge adulte. Par ailleurs, la réduction de la descendance a allégé la responsabilité parentale et a sans doute profondément influencé l'évolution des conditions dans lesquelles se déroule la vie des femmes en particulier.

On ne saurait terminer ces observations sans regretter que l'état actuel de la recherche ne permette de présenter, même à grands traits, les caractéristiques du cycle de vie des familles tout au cours des deux siècles

qui séparent les périodes étudiées. Il serait intéressant de préciser à quelle époque les changements se sont produits, de déterminer les périodes de stabilité et de dégager les mécanismes démographiques qui ont présidé au déroulement du cycle de la vie familiale. Le recul de la mortalité semblait devoir entraîner la famille dans un état de stabilité. Ce ne sera sans doute pas le cas; déjà le divorce, qui n'a touché que légèrement les cohortes modernes étudiées, s'est accru de façon marquée pour les cohortes suivantes, au point qu'il menace les gains que la famille avait faits. La baisse de la fécondité s'est poursuivie et la descendance atteinte ne semble pas suffisante pour assurer le remplacement des générations. Enfin, si le mariage constituait jusqu'à tout récemment le cadre dans lequel les couples voulaient vivre et constituer leur famille, de plus en plus de jeunes et de moins jeunes vivent maintenant ensemble sans être mariés et ne jugent pas à propos de le faire, même lors de la naissance de leurs enfants.

Ces nouveaux bouleversements dont les causes et les conséquences sont mal connues représentent une justification de plus pour la poursuite des recherches sur l'évolution de la famille en général et du cycle de la vie familiale en particulier. Tout à fait appropriés pour l'étude du passé, les concepts et les mesures proposés ici devront sans doute être adaptés pour tenir compte des situations nouvelles; toutefois, il ne faut pas écarter trop vite un outil qui permet d'analyser un phénomène en l'absence de perturbations, fournissant ainsi le point de repère à partir duquel l'importance réelle des transformations pourra être évaluée. Bien entendu, il reste fondamental, ainsi que nous l'avons fait, de situer dans le contexte des événements perturbateurs, mortalité et divorce, le déroulement "normal" du cycle de la vie familiale.

Pour terminer, rappelons que la comparaison des familles du XVIIe et du XXe siècles met en lumière des écarts très marqués; malgré la taille réduite des échantillons, surtout celui du XVIIe siècle, et certaines hypothèses que nous avons dû poser, il est très probable que des études reposant sur de meilleures données ne nous amèneront pas à réviser substantiellement nos conclusions; il faut toutefois s'attendre à ce que les résultats soient précisés, même revus, dans la poursuite des travaux.

ANNEXE

Échantillon extrait de l'enquête sur la fécondité des Québécoises, 1971

Ce sondage a rejoint un échantillon représentatif des femmes québécoises déjà mariées et âgées de 15 à 64 ans en 1971. On retrouve chez 458 d'entre elles les caractéristiques suivantes: mariage non rompu, union entre célibataires célébrée entre 1936 et 1955.

De ce groupe initial, on a exclu pour les fins de l'analyse du cycle de la vie familiale les femmes suivantes:

- 38 femmes demeurées infécondes;
- 21 femmes pour lesquelles l'information relative aux dates de naissance des enfants est incomplète.

L'analyse porte donc sur 399 femmes fécondes; pour l'estimation de la durée de la phase pré-parentale, 22 femmes dont l'intervalle protogénésique est de plus de 60 mois ont été exclues, en concordance avec la démarche adoptée pour le XVIIe siècle.

Comparaison des échantillons tirés de l'enquête sur la fécondité et du recensement du Canada de 1971

A partir des deux sources, on a isolé les femmes mariées entre 1936 et 1955 dont le mariage ne s'est pas rompu avant le moment de l'observation; seuls les mariages entre célibataires ont été retenus. On a comparé pour les deux groupes la distribution selon la durée du mariage et selon l'âge.

Répartition en % des femmes retenues suivant la durée du mariage d'après deux sources

Durée du mariage	Recensement du Canada ¹	Enquête sur la fécondité ²
15-19	30,8	29,0
20-24	28,0	28,7
25-29	23,6	25,6
30-34	17,6	16,8
Total	100,0	100,0
N	4 596	458

¹ Échantillon au centième des familles, Recensement du Canada, 1971.

² Enquête sur la fécondité des Québécoises, 1971.

Répartition en % des femmes retenues
suivant l'âge d'après deux sources

Age	Recensement du Canada ¹	Enquête sur la fécondité ²
30-34	2,3	4,6
35-39	14,5	16,4
40-44	23,4	22,7
45-49	24,2	22,7
50-54	18,3	16,8
55-59	11,4	11,8
60-64	4,5	4,8
65+	1,4	0,2
Total	100,0	100,0
N	4 596	458

¹ Echantillon au centième des familles, *Recensement du Canada*, 1971.

² Enquête sur la fécondité des Québécoises, 1971.

Dans les deux cas, les valeurs obtenues pour le chi carré ($\chi^2_3 = 1,45$ pour la durée du mariage, $\chi^2_7 = 5,69$ pour l'âge) ne sont pas statistiquement significatives (seuil de 0,05). Les deux échantillons représentent donc le même univers.

Marges de variations des durées médianes liées à la taille des échantillons

Niveau de signification: 95%

Intervalle de confiance: N = 74, .50 ± .11

N = 399, .50 ± .05

Intervalle en années à l'intérieur duquel devrait se situer la médiane

Durée médiane entre le mariage et	Cohortes du XVII ^e siècle	Cohortes de 1936-1955
- la première naissance	0,8 à 1,1	1,1 à 1,4
- la dernière naissance	20 à 23	10 à 11
- le décès ou départ du premier enfant	9 à 17 5 à 9	23 à 24
- le décès ou départ du dernier enfant	41 à 45 39 à 43	35 à 37

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERNIER-LEMIRE, Lorraine, 1982. *Neuville, des origines à 1762: étude démographique d'une paroisse rurale du Québec*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 196 p.

CHARBONNEAU, Hubert, 1975. *Vie et mort de nos ancêtres. Etude démographique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 267 p. (Coll. "Démographie canadienne", no 3).

FOURASTIE, Jean, 1959. "De la vie traditionnelle à la vie tertiaire". *Population*, 14,3, 417-432.

GLICK, Paul C., et PARKE, Robert, Jr., 1965. "New Approaches in Studying the Life of the Family". *Demography*, 2, 187-202.

GOUDREAU, Serge, 1984. *La population de Cap-Santé, de Deschambault et de Grondines sous le régime français (1679-1762)*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 205 p.

LANDRY, Yves et LEGARE, Jacques, 1984. "Le cycle de vie familiale en Nouvelle-France: méthodologie et application à un échantillon". *Histoire sociale/Social History*, XVII, 33, 7-20.

LEGARE, Jacques, 1981. "Le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal: fondements, méthodes, moyens et résultats". *Etudes canadiennes/Canadian Studies*, 10, 149-182.

LIVI-BACCI, Massimo, 1978. "Le changement démographique et le cycle de vie des femmes", in Evelyne Sullerot, *Le fait féminin*. Paris, Fayard, 467-478.

PERON, Yves et LAPIERRE-ADAMCYK, Evelyne, 1984. "Structures familiales et calendrier démographique familial: un essai d'application à la situation des familles du Québec". *Rapport final, Programme de recherche coopérative inter-centres*. Paris, CICRED, 136-139.

TREMBLAY, Micheline, 1981. *La population de Beauport sous le régime français*. Mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 320 p.

UHLENBERG, Peter R., 1969. "A Study of Cohort Life Cycles: Cohorts of Native Born Massachusetts Women, 1830-1920". *Population Studies*, 23, 3, 407-420.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

LAPIERRE-ADAMCYK Évelyne, LANDRY Yves, LÉGARÉ Jacques, MORISSETTE Denis et PÉRON Yves - Le cycle de la vie familiale au Québec: vues comparatives, XVIIe - XXe siècles

Cet article vise à comparer le cycle de la vie familiale tel qu'on a pu l'observer au Québec à deux époques éloignées l'une de l'autre: la fin du XVIIe siècle et le milieu du XXe siècle. Le calcul d'indices comparables a été réalisé pour les deux périodes en l'absence d'événements perturbateurs. Il permet de faire ressortir les traits marquants de l'évolution du cycle de la vie familiale pour les familles qui en traversaient toutes les phases; soulignons en particulier la réduction considérable de la durée de la phase d'agrandissement, liée à la très forte baisse de la fécondité, et l'apparition d'une longue phase de stabilisation réelle au cours de laquelle les parents ont charge de tous leurs enfants. Un rapprochement avec la proportion des familles que représentent les unions non rompues laisse enfin apparaître de façon éclatante l'impact de la mortalité sur la vie familiale d'autrefois.

LAPIERRE-ADAMCYK Évelyne, LANDRY Yves, LÉGARÉ Jacques, MORISSETTE Denis and PÉRON Yves - The Family Life cycle in Quebec: Comparative Views, 17th - 20th centuries

The aim of this article is to compare the family life cycle as observed in Quebec for two distant time periods: the end of the 17th century and the middle of the 20th century. For both periods, calculations of comparative indices were carried out in the absence of mortality and divorce. This allows the emphasizing of the outstanding features of the family life cycle, for families having experienced all the phases; let us underline, in particular, the considerable reduction in the duration of the extensive phase, which is linked to the significant drop in fertility, and the emerging of a long phase of stabilization during which the parents are responsible for all their children. Finally, an examination of the proportion of undissolved families at each stage clearly shows the dramatic impact of mortality on family life in the past.

LAPIERRE-ADAMCYK Évelyne, LANDRY Yves, LÉGARÉ Jacques, MORISSETTE Denis y PÉRON Yves - El ciclo de vida de las familias de Quebec: examen comparativo, siglos XVII y XX

El presente artículo está encaminado a comparar el ciclo de vida de las familias de Quebec en dos épocas alejadas una de la otra para las que fue posible hacerlo: a fines del siglo XVII y a mediados del XX. En ambos periodos, el cálculo de los índices comparativos se efectuó en ausencia de fenómenos perturbadores. Este hecho permite poner de relieve las características determinantes de la evolución del ciclo de vida familiar para las familias que han atravesado por cada una de las etapas de este ciclo. Hay que hacer notar, particularmente, la reducción considerable de la duración de la fase de crecimiento, relacionada con el brusco descenso de la fecundidad y la aparición de una fase prolongada de estabilización real, durante la cual los padres tienen a su cargo a todos los hijos. Por último, tomando en cuenta únicamente la proporción de familias en las que la unión no ha sido interrumpida y su relación con diversos parámetros, se aprecia claramente el impacto de la mortalidad sobre la vida familiar de antaño.